

*BULLETIN*  
*DE LA*  
*SOCIÉTÉ*  
*DES*  
*AMIS DE VIENNE*

Société fondée en 1904



## SOMMAIRE

- Bibliographie viennoise, par André HULLO.
- Chronologie viennoise 1985, par François RENAUD.
- La place de Vienne dans le Conseil Général de l'Isère, par François RENAUD.
- Les repas de fêtes de la région viennoise, par André HULLO.
- Cartographie historique au Musée, par Roger LAUXEROIS.
- Bulle de Clément VI, par Marcel PAILLARET.

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

### REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1986

Le numéro .....	30,00 F
Abonnement annuel normal .....	85,00 F
Abonnement de soutien .....	120,00 F
Retraités et étudiants .....	60,00 F

*Avis important* : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année au moment du règlement d'un abonnement nouveau seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

*Correspondance* : Secrétaire des Amis de Vienne, Bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, Cours Brillier, 38200 Vienne. C.C.P. Amis de Vienne - LYON 185-71 J.

*Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.*

En couverture : sceau de Vienne

**ATTENTION !**  
**tous les abonnements commencent**  
**au 1<sup>er</sup> janvier**  
**avec ce numéro**

*Certains de nos adhérents-abonnés n'ont pas encore payé leur cotisation à ce jour. L'équilibre de notre Association est précaire : ne pas payer sa cotisation lors du premier trimestre, c'est mettre en péril notre action, c'est remettre en question l'existence du bulletin.*

*Aussi il est nécessaire que les retardataires paient leur cotisation le plus vite possible.*

**MERCI.**



*BULLETIN*  
*DE LA*  
*SOCIÉTÉ*  
*DES*  
*AMIS DE VIENNE*

Société fondée en 1904



N° 81 . 1986 . Fasc. 1

## RETROSPECTIVES DES ACTIVITÉS EN 1985

*Jeudi 14 février :*

Causerie de Mme JANNET-VALLA : « Une église méconnue, Notre-Dame d'Outre-Gère, bilan des dernières découvertes ».

*Samedi 16 mars :*

Visite guidée de l'église et du cloître de Saint-André-le-Bas par Mme GUILLOT, conférencière des Monuments Historiques.

*Samedi 20 avril :*

Présentation de l'activité textile de la Vallée de la Gère par Mme FRENAY, conférencière des Monuments Historiques, puis visite des Etablissements Charnay-Seguin.

*Dimanche 9 juin :*

Visite guidée de Clermont-Ferrand.

*Vendredi 10 mai :*

Visite du chantier de fouilles de la place Camille-Jouffray par Mme LE BOT-HELLY.

*Jeudi 14 mai :*

Descente du Rhône.

*Samedi 12 octobre :*

Visite guidée de Saint-Geoire-en-Valdaine et du Château de Longpra.

*Jeudi 28 novembre :*

A l'Hôtel de la Poste, projection du film sur Vienne réalisé par Paul DECLIPPELIER.

*Jeudi 12 décembre :*

Visite commentée de l'exposition de la restauration des objets antiques de l'atelier municipal de Vienne par Mme DEPASSIOT.



# BIBLIOGRAPHIE POUR 1985

par André HULLO \*

## I. — ETUDES ET PUBLICATIONS SUR VIENNE

### — Préhistoire - Antiquités :

- A. AUDRA. — « Etat des trouvailles numismatiques antiques (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) à Lyon et à Vienne (Saint-Romain-en-Gal et Sainte-Colombe) ». *Bull. de la Société Française de Numismatique*, 40, 1985, p. 655-657.
- Roger CHARRE. — « Une méthode d'approche de l'archéologie des paysages appliquée à l'occupation antique des sols de la région lyonnaise ». *Bulletin de la Société de la Bibliothèque de Salomon Reinach*. Nouvelle série, 3, 1985.
- Armand DESBAT. — « L'atelier de gobelets d'Aco de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) ». Société française d'études de la céramique antique en Gaule, actes du Congrès de Reims, 15-19 mai, déc. 1985, p. 10-14.
- Jacques LASFARGUES, Anne LE BOT, B. MANDY, F. VILLEDIEU. — « Historia Urbana I. Arqueologie preventiva : les expériences de la région Rhône-Alpes ». *Cota zero*, I, 1985, p. 35-42.
- Alain PASQUIER. — « La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre ». Paris, Ed. de la Réunion des Musées Nationaux, 1985 (collection Albums). — Evocation rapide des représentations d'Aphrodite conservées au Louvre, dont celle de Vienne, l'Aphrodite accroupie, réplique antique d'une statue en bronze du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.
- H. SAVAY-GUERRAZ. — « Recherches sur les matériaux de construction de Lyon et de Vienne antiques (Lyon, Saint-Romain-en-Gal : Rhône, Vienne : Isère) ».

---

(\*) Avec la collaboration de Roger Lauxcrois.

— *Moyen-Age - Temps Modernes* :

Renée BONY. — « L'urbanisme à Vienne du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Thèse de 3<sup>e</sup> cycle soutenue en nov. 1985 devant l'Université de Lyon II. 1352 p.

P. CAVARD. — « L'abbaye de Saint-Pierre-de-Vienne », Vienne, imp. Blanchard, 1985.

Françoise DESCOMBES. — « Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à l'époque carolingienne ». *Viennoise du Nord*, C.N.R.S., 1985, 842 p.

Dom. Jacques DUBOIS et Geneviève RENAUD. — « Le martyrologe d'Adon. Ses deux familles. Ses trois recensions. Textes et commentaires ». Paris, éd. du C.N.R.S., 1984 (sources d'histoire médiévale).

D<sup>r</sup> FRANCUS. — « Voyage au mont Pilat », éd. Sudre, 1985.

Gisèle GODEFROY et Raymond GIRARD. — « Les orfèvres du Dauphiné du Moyen-Age au XIX<sup>e</sup> siècle. Répertoires biographiques, poinçons, œuvres ». Genève, Droz, 1985, 581 p.

C. PERROUX-CHRISTOPHE. — « Les graveurs Drevet, XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle », Lyon, Imprimerie Bosc, 1985. — Chronique biographique des trois graveurs du Roi : Pierre (1663-1738), son fils Pierre-Imbert (1697-1739) et son neveu Claude (1697-1781) ; avec fac-similés d'archives. Famille originaire de Loire-sur-Rhône. Très liée au monde des artistes des règnes de Louis XIV et Louis XV, et entre autres avec Hyacinthe Rigaud, auteur du portrait de Henry Oswald, Cardinal d'Autvergne, Archevêque de Vienne, abbé de Cluny, dont Claude Drevet fit la gravure.

Brigitte PÉTILLON. — « Die Romanische Skulptur in Vienne ». Mémoire de maîtrise soutenu à l'Université Friedrich-Alexander d'Erlangen. Nurnberg (Etude de la sculpture romane à Vienne, en allemand, dactylographiée).

— *Géographie* :

Florence et Thierry CHEVALIER. — « Les terrasses fluvio-glaciaires de la région de Vienne ».

II. — HISTOIRE RÉGIONALE

Général F. BERANGER. — « Au pied du Pilat », éd. Trévoux, 1985.

Lucien BERNARD. — « Histoire des renards d'Assieu en Bas-Dauphiné ». Blanchard, 1985.

André COMTE. — « Histoire de Bourgoin », éd. Bélier, Lyon, 1984.

*Economies et sociétés dans le Dauphiné médiéval* (ministère de l'Education nationale, Comité des travaux historiques et



scientifiques. Actes du 108<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes. Grenoble, 1983).

*Le Dauphiné, histoire régionale et questions diverses*. Comité des travaux historiques et scientifiques. Actes du 108<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Grenoble, 1983.

Jean-Charles FILLON. — « Chatonnay ». Blanchard, 1985.

Charles GONTIER. — « Clonas, village du Bas-Dauphiné ». 1<sup>re</sup> partie, 1985.

Trevor HODGE. — « Les siphons inversés des aqueducs romains ». *Pour la Science*, août 1985, n° 94. (Il s'agit d'une étude sur les siphons des aqueducs de Lyon Beaunant).

G. MARTIN. — « Histoire et généalogie de la maison de la Tour-du-Pin », 1985.

F. MULLER. — « Sanctuaires et pèlerinages depuis le v<sup>e</sup> siècle en province du Dauphiné », 1985.

G. SENTIS. — « La légende dorée du Dauphiné ». Richard, 1985.

A. VAN WERDEN. — « Le diable et la sorcellerie dans les Alpes françaises depuis le xv<sup>e</sup> siècle ». Perrin, Les Avenières, 1985.

*Note rectificative :*

pour R. LAUXEROIS, « De l'histoire à la météorologie populaire. A propos de Ponce Pilate », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 80, 1985, 4. — A la note 5 de la page 27, il faut lire : les deux protagonistes de la condamnation de Jean-le-Baptiste et du Christ, Hérode et Pilate...



scientifiques. Actes du 108<sup>e</sup> Congrès national des sociétés  
savantes. Grenoble 1983.  
La Haute-Savoie, une région d'habitat dispersé. Les  
travaux historiques et géographiques. Actes du 108<sup>e</sup> Congrès  
national des sociétés savantes. Grenoble 1983.  
P. CAVARD. — « Châtigny ». Blanchard 1982.  
Jean-Charles FILON. — « Châtigny ». Blanchard 1982.  
Charles Gauthier. — « Châtigny ». Blanchard 1982.  
Trevor HODGE. — « Les alpages d'été dans les Alpes  
françaises ». Actes du 108<sup>e</sup> Congrès national des sociétés  
savantes. Grenoble 1983.  
G. MARTIN. — Histoire géologique de la région de la  
Dauphiné. Paris 1982.  
F. MULLER. — « Les alpages d'été dans les Alpes  
françaises ». Actes du 108<sup>e</sup> Congrès national des sociétés  
savantes. Grenoble 1983.  
G. VAN WERDEN. — « Le diable et la sorcellerie dans les Alpes  
françaises depuis le X<sup>e</sup> siècle ». Paris 1982.  
biographie des trois rois : Pierre (1677-1743), son  
fils Pierre-Imbert (1743-1781) et son gendre Claude  
(1781-1843). Avec les archives de la famille d'Imbert.  
Loire-sur-Rhône. Trésor au monde des artistes des règnes  
de Louis XIV et Louis XV et entre autres avec  
Rigaut, auteur du portrait de Henri Oudry, Cardinal d'Ar-  
vergne, Archevêque de Vienne, abbé de Chant, dont  
Desset fit la gravure.

Brigitte PÉRIOL. — « Die Römische Skulptur in Vienne ».  
Mémoire de maîtrise de l'Université Pierre-  
Mendès-France (Étude de la sculpture romaine à Vienne).

— Géographie :

Morand, Théry. — « Les Alpes françaises ».  
de la région de Vienne.

General R. B. ...  
Lucien ...  
Dauphiné ...

André ...  
de la région de Vienne.

# CHRONOLOGIE VIENNOISE 1985

par François RENAUD

*19-20 janvier.* — Emission d'un timbre-poste de 1,70 F consacré à la ville de Vienne et dû à Marie-Noëlle Goffin, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lille.

Le lancement a lieu à Vienne, présidé par le ministre des P.T.T., L. Mexandeau, en présence du maire de Vienne, président de l'Assemblée Nationale, L. Mermaz, et dans le cadre d'une exposition organisée par le Club philatélique viennois, que dirige L. Porte.

C'est le premier timbre jamais consacré à Vienne même, bien qu'en 1981 la célébration du bimillénaire de la mort de Virgile ait été l'occasion d'un timbre-poste de 2 F représentant un détail de la grande mosaïque des saisons découverte en 1892 à Saint-Romain-en-Gal, mais conservée aujourd'hui au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

*31 janvier - 3 février.* — Visite de plusieurs ministres : successivement J. Lang, chargé de la Culture, qui signe avec la ville un protocole d'accord pour la protection et la diffusion du patrimoine ; J. Gatel, chargé de l'Economie sociale, qui signe un contrat avec les boutiques de gestion, et J. Franceschi, chargé des Retraites et Personnes âgées.

*Janvier.* — Une brutale et longue vague de froid s'abat sur la France entière à laquelle Vienne n'échappe pas.

C'est la plus rude depuis le célèbre mois de février 1956, pour s'en tenir à la période postérieure à 1945. Si les températures minimales absolues ne sont pas aussi basses qu'alors (— 18,3° contre — 20° en 1956), le record de température moyenne journalière est battu : — 14,1° pour la journée du 16 janvier 1985 contre — 14° le 10 février 1956.

La vague de froid dure du 5 au 18 janvier, période où aucune nuit n'a une température supérieure à — 10° (sauf le 11 janvier, — 8°), avec — 17° les 6 et 7 et — 18° le 16, et où, dans la journée, le maximum de température est de



— 10° à quatre reprises, les 5, 6, 12 et 16 janvier. En février 1956, la température de nuit était tombée à — 20° le 14 et fut égale ou inférieure à — 17° cinq nuits (contre trois nuits en janvier 1985).

Les moyennes mensuelles de températures s'établissaient en février 1956 à — 10,7° pour les minima (= la nuit) et à — 1° pour les maxima (= le jour), en janvier 1985 ils s'établissent à — 5,8° et + 0,7°.

Autre hiver très froid, janvier 1963, surtout du 23 au 27, avec, la nuit, — 18° les 23 et 24, et — 17° le 25, et avec, comme température moyenne journalière la plus basse, — 12° le 24 janvier.

7 février. — Quai Riondet, conversion de l'ancienne villa de l'industriel Paul Michalon, ancien président des Amis de Vienne, mort en 1980, en logements pour jeunes adultes handicapés, selon les dernières volontés du défunt.

13 février. — Mort, à 86 ans, de Armand Pellet, la plus importante figure du patronat viennois du milieu du xx<sup>e</sup> siècle avec Eugène Dyant.

Il succéda à son père Henri à la tête de la déjà célèbre fabrique de chaussures Pellet et lui donna une nouvelle et puissante impulsion, notamment par l'essaimage de l'entreprise (à Viriville, aux Avenières, à Madagascar...) et par la conquête de vastes marchés à l'étranger.

Sa très forte personnalité le porta à la Présidence du Syndicat des fabricants de chaussures de la région Rhône-Alpes de 1944 à 1972, à la vice-présidence de la Fédération nationale de l'Industrie de la chaussure, et, de juillet 1969 à la fin de 1970 à la Présidence de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Vienne.

Rappelons que ce sont les Etablissements de chaussures Pellet qui, au lendemain de la première guerre mondiale, accueillirent à Vienne les premiers Arméniens en leur fournissant du travail.

Février. — Mort à 83 ans de l'ancien industriel Pierre Vaganay, fils de François Vaganay. Il dirigea avec son frère Jean la grande usine de tissage dont les très beaux bâtiments, aujourd'hui vides, s'alignent sur le quai de Gère.

4 mars. — Installation à Malissol d'une entreprise fabriquant des prothèses dentaires, avec espoir d'une centaine d'employés dans cinq ans.

5 mars. — A Ampuis, la société Guigal rachète les Etablissements Vidal-Fleury, ce qui en fait désormais le seul grand propriétaire du vignoble de la Côte-Rôtie.



10 - 17 mars. — Elections au Conseil Général dans le canton de Vienne-Sud.

Conseiller sortant : G. Eudeline, élu en 1979, vice-président du Conseil Général et premier adjoint au maire de Vienne. Candidats : G. Eudeline, P.S. ; P. Curtaud, R.P.R. ; J. Déléaz, P.C.F. ; A. Reguillon, M.R.G. ; J. Remiller, U.D.F. ; Y. Serrière, F.N.

— 1<sup>er</sup> tour : inscrits 16 515, votants 11 689 (70,77 %), exprimés 11 309.

Ont obtenu : Eudeline : 3 788 voix ; Curtaud : 2 403 ; Déléaz : 462 ; Reguillon : 277 ; Remiller : 3 055 ; Serrière : 1 324.

— 2<sup>e</sup> tour : inscrits 16 515, votants : 12 301 ; exprimés : 11 779.

Ont obtenu : J. Remiller : 6 516 voix (55,31 %), élu ; G. Eudeline : 5 263 (44,68 %). Le canton est donc perdu pour la majorité gouvernementale.

Résultats de Vienne-ville (9 bureaux de vote) :

- 1<sup>er</sup> tour : inscrits : 8 357 ; votants : 5 676 ; exprimés : 5 513 ; Eudeline : 1 806 ; Curtaud : 1 500 ; Déléaz : 200 ; Reguillon : 147 ; Remiller : 1 203 ; Serrière : 657.
- 2<sup>e</sup> tour : inscrits : 8 357 ; votants : 5 928 ; exprimés : 5 723 ; Remiller : 3 270 (57,14 %) ; Eudeline : 2 453 (42,86 %).

17 mars. — Béatrice Rodriguez remporte la médaille d'or dans les championnats d'Europe de judo, catégorie des moins de 56 kilos.

18 mars. — Enlèvement, malgré pétitions, du très beau tronçon de voie romaine mis à jour aux Nymphéas, le 17 octobre 1984, un immeuble H.L.M. devant être construit à son emplacement.

Mai. — Visite par une délégation de techniciens américains de l'Entreprise Célette S.A., 300 salariés, mondialement connue par ses techniques de pointe dans la restauration des automobiles accidentées (invention du marbre universel par Germain Célette en 1954...).

Mai - Juin. — Rue Garon, à Sainte-Colombe, installation de deux grandes mosaïques gallo-romaines au rez-de-chaussée du nouvel immeuble H.L.M. Elles avaient été découvertes sur place, dans la vaste villa gallo-romaine qui occupait cet emplacement et fut fouillée à partir de 1980.



- 16 juin. — Fêtes du centenaire de la construction de la mairie de Saint-Romain-en-Gal.
- 29 juin. — Participation du très actif C.O.E.I. de Vienne (Comité d'organisation des échanges internationaux) à l'importante manifestation organisée à Milan par le « Conseil des Communes et des Régions d'Europe » à l'occasion de la réunion des chefs politiques des dix pays de la C.E.E. en vue d'accélérer l'unification européenne.
- 3 - 12 juillet. — Cinquième festival de jazz au théâtre antique : sept soirées avec notamment Horace Silver, pianiste et compositeur, un des leaders du mouvement Hard-bop. Festival qui atteint désormais un rayonnement largement régional.
- 20 juillet - 20 août. — Dans le cadre de la XIV<sup>e</sup> année de Musique en Dauphiné, huit soirées de concert de musique classique sont données à Vienne et à Septème, dont six à la cathédrale Saint-Maurice, toutes par des formations musicales de très haut niveau, venues de Heidelberg, Prague...
- 4 août. — Démarrage de la production d'électricité à la centrale nucléaire de Saint-Alban - Saint-Maurice-l'Exil.
- 5 novembre. — Rue de la Gère, fermeture du cinéma « Le Mandrin » (successeur du « Novelty », qui prit lui-même la suite de « Modern'Saint-Martin ») car soumis à démolition dans le cadre de la restructuration du quartier.
- 16 novembre - 5 janvier. — Dans le cadre de la campagne culturelle nationale intitulée « La ruée vers l'Art », exposition au Musée des Beaux-Arts sur les techniques du « Travail de restauration des objets archéologiques » (verres, métaux, céramiques...).  
Ce travail est effectué par le « Centre de Recherches et d'Etudes archéologiques » que fonda G. Chapotat en 1962 et qui n'a cessé de se développer, avec l'appui logistique de la ville de Vienne, au point d'atteindre aujourd'hui un rayonnement national.
- 18 novembre. — Elections à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Vienne : défaite des candidats CID-UNATI menés par Jean Charbonnier, l'ancien président de la Chambre, dont les listes n'ont aucun élu. Mme Chanut, Présidente, se trouve donc en position renforcée pour la réélection du bureau le 6 janvier prochain.
- 20 novembre - 2 février. — Cinquième exposition photographique de l'association « Vienne, la photographie ». Sujet : « Regards sur l'Inde » dus à Elke Hindemit.
- 27 novembre. — Lancement d'un « Café Littéraire » mensuel (Siège : café « Le Glacier »), par Jean-Yves Lemaire, professeur de lettres et critique d'art.



*Été - Automne.* — Reprise des fouilles rue du 11 Novembre, dans le secteur des Nymphéas, après plusieurs années d'arrêt. En bordure même de la rue, une villa gallo-romaine complète est mise au jour; deux dolia (grosses jarres) presque intacts sont dégagés.

*19 décembre.* — Très grave incendie à l'Usine Orlac d'Estressin (550 employés) : plus de 8 000 m<sup>2</sup> de bâtiments sont entièrement détruits avec d'importants stocks, notamment de beurre.

*Année.* — La municipalité de Vienne poursuit avec détermination sa politique d'éradication des innombrables taudis de la vallée de la Gère, qui donnèrent pendant tant de décennies une impression si désastreuse de la ville de Vienne aux touristes venus de Suisse, Savoie et Grenoble, sans évoquer les problèmes de santé publique.

Les efforts sur la rive droite de la Gère, commencés en 1978, se sont essentiellement situés jusqu'à présent dans le quartier de l'église Saint-Martin, entre la rue Serpaize et la voie ferrée Lyon-Marseille. Si les environs mêmes de l'église se sont métamorphosés les premiers (nombreux immeubles H.L.M. neufs ou — ex-usine Teytu — rénovés) avec disparition des rues Mercière et des Colonnes, en 1985 ont été arasés la majeure partie du côté ouest de la rue Serpaize, l'îlot bâti entre rue Girard et rue Drapière, ainsi qu'une série d'immeubles jouxtant le chemin de fer.

Il convient de rappeler que cette politique de restructuration des quartiers anciens devenus taudis a débuté sur la rive gauche de la Gère avec le quartier de Cuvrière remodelé de 1972 à 1978.

Œuvre de salubrité publique gigantesque, bien engagée déjà, et qui se doit d'être continuée.

#### Données climatiques de Vienne en 1985

Mois	D 1984	J 1985	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm .....	56	43	29	90	30	163	110	54	24	21	5	25	55
Températures moyennes mensuelles en degrés C ....	4	-2,5	<u>4,5</u>	<u>6,1</u>	11,5	<u>14</u>	<u>16,9</u>	21,1	<u>20,1</u>	17,7	<u>13,3</u>	3,6	<u>5,6</u>
Températures extrêmes													
— minimum absolu .....	-2,5	-18,3	<u>-8,1</u>	<u>-2,8</u>	-2	<u>5,6</u>	<u>5,8</u>	9,5	<u>8,6</u>	4,5	<u>0,3</u>	-8	<u>-6,7</u>
— maximum absolu .....	16,8	14,7	<u>15,6</u>	<u>17,4</u>	22,2	<u>26,7</u>	<u>28</u>	33,4	<u>33,2</u>	29	<u>28</u>	20	<u>17,1</u>

Chiffres communiqués par la Commission météorologique de l'Isère.

Les chiffres soulignés sont ceux de la station de Chasse-sur-Rhône, celle de Vienne n'ayant pas alors communiqué de résultats à la Commission météorologique.





# LA PLACE DE VIENNE DANS LE CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE

*(Annexe à la Chronologie viennoise 1985)*

par François RENAUD

## I. — LES PRÉSIDENTS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE 1871 A 1985

1. François-Alexandre MICHAL-LADICHÈRE (1871-1881)
  - Conseiller général de Saint-Geoirs de 1871 à 1883.
  - Ancien avocat, puis — 1848 et 1849 — avocat général à la Cour de Grenoble, poste dont il démissionna par opposition au Prince-Président. Républicain. Député de l'Isère de 1871 à 1875, sénateur de 1876 à sa mort en 1884.
2. Etienne BUYAT (1881-1887)
  - Conseiller général de Saint-Symphorien-d'Ozon de 1864 à 1887.
  - Avocat à Lyon. Républicain opportuniste. Député de 1876 à 1885 (Vienne I) et de 1885 à sa mort en 1887 (scrutin de liste).
3. Jules RONJAT (1887-1893)
  - Conseiller général d'Heyrieux de 1877 à 1893.
  - Avocat à Vienne comme son père Joseph Ronjat qui fut député de 1848 à 1851. Républicain opportuniste. Sénateur de 1879 à 1885, poste dont il démissionna (incompatibilité), car nommé à la Cour de Cassation. Maire de Vienne de mars 1878 à février 1880, poste dont il démissionna parce qu'élu sénateur. Mort en 1893.
4. Antonin DUBOST (1893-1920)
  - Conseiller général de La Tour-du-Pin de 1880 à 1921.
  - Clerc d'avoué à Lyon, puis journaliste. Républicain.



Député de 1880 à 1897 (La Tour-du-Pin I), sénateur de 1897 à sa mort en 1921. Garde des sceaux du 3 décembre 1893 au 30 mai 1894 (cabinet Casimir Périer). Président du Sénat de 1906 à 1920. Maire de La Tour-du-Pin de 1878 à 1921. Epousa la fille du sénateur viennois Henri Couturier.

5. LÉON PERRIER (1920-1940)

- Conseiller général de Bourg-d'Oisans de 1907 à 1940.
- Chef de travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences de Grenoble. Radical. Député de 1910 à 1919 (Grenoble III). Sénateur de 1920 à 1940. Ministre des Colonies du 29 octobre 1925 au 10 juin 1926 (cabinets Painlevé et Briand) et du 23 juillet 1926 au 11 novembre 1928 (cabinet Poincaré). Mort en 1948.

6. LUCIEN HUSSEL (1945-1967)

- Conseiller général de Vienne-Nord de 1925 à sa mort en mars 1967 (sauf 1940-1945).
- Ancien employé de mairie à Grenoble. Socialiste S.F.I.O. Député de 1932 à 1940 (Vienne I) et de 1945 à 1951 (scrutin de liste). Maire de Vienne d'avril 1931 à juillet 1940 et de septembre 1944 à mars 1959.

7. ANTOINE BUISSON (1967-1976)

- Conseiller général de Grenoble-Est de 1945 à 1976, puis de Meylan (nouveau canton) de 1976 à 1982.
- Employé de banque puis directeur de Caisse d'Allocations familiales à Grenoble. M.R.P. puis Centre démocrate.

8. LOUIS MERMAZ (1976-1985)

- Conseiller général de Vienne-Sud de 1973 à 1979, puis de Vienne-Nord depuis 1979.
- Professeur-Assistant d'Histoire à l'Université de Clermont-Ferrand. Socialiste F.G.D.S. puis P.S. Député de Vienne de 1967 à 1968 puis à partir de 1973. Ministre de l'Équipement et des Transports du 22 mai 1981 au 22 juin 1981. Président de l'Assemblée Nationale depuis le 2 juillet 1981. Maire de Vienne depuis 1971.

9. ALAIN CARIGNON depuis le 22 mars 1985

- Conseiller général de Grenoble IV depuis 1976.
- Directeur général adjoint de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Grenoble. R.P.R. Député européen depuis 1984. Maire de Grenoble depuis 1983.



## II. — LES CONSEILLERS GÉNÉRAUX DE VIENNE-NORD DE 1848 A 1985

Ce n'est qu'à partir de 1848 que les deux cantons de Vienne-Nord et Vienne-Sud ont *chacun* leur Conseiller général. Auparavant il y a un seul Conseiller général pour les deux cantons, Victor FAUGIER étant, de 1842 à 1848, le dernier Conseiller général pour les deux cantons réunis.

1. Fleury LEVRAT (27/8/1848 - 1852)  
Négociant à Vienne. Elu par 762 voix contre Meysson sur 1 384 votants et 4 919 inscrits.
2. BLANC-MONTBRUN (1/8/1852 - 1871)  
Propriétaire à Vienne. Réélu le 3 juin 1855. Réélu le 19 juin 1864 par 1 333 voix contre 718 à Piellat, adjoint au maire de Vienne sur 2 051 votants et 4 412 inscrits.
3. Henri COUTURIER (8/10/1871 - 1894)  
Médecin à Vienne. Républicain. Elu par 2 103 voix contre Blanc-Montbrun sur 2 535 votants et 5 459 inscrits. Député de Vienne II de 1876 à 1885, sénateur de 1885 (en remplacement de Jules Ronjat) à sa mort en août 1894.
4. Adolphe BARNIER (30/9/1894 - 1901)  
Ingénieur à Vienne. Radical. Elu par 1 537 voix contre 1 481 à Couturier fils sur 3 028 exprimés et 5 041 inscrits. Réélu le 28 juillet 1895. Maire de Vienne de janvier 1899 à juin 1902.
5. Antoine MOREL (28/7/1901 - 1907)  
Cordonnier à Vienne. Socialiste. Elu par 1 510 voix contre 1 363 à Couturier fils sur 2 906 votants et 5 003 inscrits.
6. Joseph BRENIER (28/7/1907 - 1919)  
Industriel drapier à Vienne. Socialiste. Elu par 1 472 voix contre 990 à Loup, radical et adjoint au maire de Vienne, sur 2 499 votants et 5 003 inscrits. Réélu le 3 août 1913 par 1 513 voix contre 1 428 à Ollier, progressiste et maire de Pont-Evêque. Maire de Vienne de 1906 à 1919. Député de Vienne I de 1910 à 1919. Sénateur de 1924 à 1932.
7. Henri VIBERT (14/12/1919 - 1925)  
Industriel. Démocrate. Conseiller municipal de Vienne (1<sup>er</sup> adjoint depuis le 23 décembre 1919). Elu par 2 258 voix contre 531 à Sannejean, maire de Vienne. A Vienne même, Vibert a 1 429 voix et Sannejean 249, d'où la démission immédiate de celui-ci de son poste de maire.
8. Lucien HUSSEL (26/7/1925 - 1967)  
Ancien employé de mairie. Socialiste. Elu par 1 420 voix



contre 995 à Jaillet, radical. Réélu le 18 octobre 1931, le 10 octobre 1937. Interruption due à la guerre de 1940 à 1945. Réélu le 30 septembre 1945 par 3 814 voix contre 2 262 à Olagnon, résistant, sur 10 249 inscrits. Réélu en 1951, 1958, 1964. Maire de Vienne de 1931 à 1959 (sauf de juillet 1940 à septembre 1944). Président du Conseil général (voir à cette rubrique) du 29 octobre 1945 à sa mort en mars 1967.

9. Joseph DOMEYNE (24/9/1967 - 1979)

Chef des Services techniques à la mairie de Vienne. Socialiste. Elu par 4 191 voix contre 1 517 à Maron, P.C.F., sur 6 142 votants et 12 310 inscrits. Réélu en 1970 et 1976. Se retire (santé) en 1979. Maire de Chasse-sur-Rhône de 1965 à sa mort en 1982.

10. Louis MERMAZ depuis le 18/3/1979

Conseiller général sortant de Vienne-Sud en 1979. Socialiste. Elu par 4 984 voix contre 2 750 à Curtaud, R.P.R., et 2 037 à Maron, P.C.F., sur 10 257 votants et 17 399 inscrits. Réélu en 1982. Maire de Vienne depuis 1971. Président du Conseil général (voir à cette rubrique) de mars 1976 à mars 1985.

III. — LES CONSEILLERS GÉNÉRAUX DE VIENNE-SUD DE 1848 A 1985

1. Victor FAUGIER (10/12/1842 - 1867)

Notaire à Vienne. Elu par 93 voix contre Jean Couturier sur 169 votants. Réélu le 27 août 1848 par 1 283 voix sur 1 341 votants et 5 631 inscrits. Réélu le 1<sup>er</sup> août 1857 et le 3 juin 1865. Maire de Vienne de 1852 à 1867. Député de Vienne de 1852 à 1867. Mort en fonction en février 1867.

2. Paul DONNA (3/8/1867 - 1869)

Notaire à Vienne. Elu par 2 063 voix contre 1 062 à Athénor, juge, sur 3 685 votants et 4 577 inscrits.

3. Jean-Pierre JOLIOT (8/8/1869 - 1871)

Avocat à Vienne. Elu par 1 879 voix contre 1 826 à Jules Ronjat, autre avocat à Vienne, sur 3 711 votants et 6 282 inscrits. Maire de Vienne de mars 1867 à octobre 1870. Député de Vienne d'avril 1867 à février 1871.

4. Marc-Antoine BRILLIER (8/10/1871 - 1878)

Avocat à Vienne. Républicain. Elu par 2 381 voix contre 1 004 à Harel sur 3 683 votants et 6 741 inscrits. Réélu le 4 octobre 1874 par 2 790 voix sur 2 881 votants. Démissionne (santé) en 1878. Maire de Vienne (exactement Président du Conseil Exécutif du Conseil Municipal) de novembre 1870 à décembre 1871. Député de l'Isère de 1872 à décembre 1875. Sénateur depuis 1876, poste dont il démissionne en 1878.



5. Louis FAURE (20/10/1878 - 1884)  
Avocat à Vienne. Républicain. Réélu le 1<sup>er</sup> août 1880. Conseiller municipal à Vienne. Mort en fonction en avril 1884.
6. F.L. LOMBARD (15/6/1884 - 1886)  
Avocat à Vienne. Républicain. Conseiller municipal à Vienne. Député de l'Isère (scrutin de liste) d'octobre 1885 à 1889 et de Vienne II de 1889 à 1893.
7. Camille JOUFFRAY (8/8/1886 - 1892)  
Ingénieur. Radical. Elu par 1 552 voix contre 1 429 à F.L. Lombard et 735 à Gerbollet, notaire et conservateur, sur 3 716 exprimés et 5 875 inscrits. Maire de Vienne de septembre 1886 à janvier 1899. Député de Vienne I de 1889 à 1898. Sénateur de 1901 à 1920.
8. SERVONNAT-THUILLIER (31/7/1892 - 1894)  
Propriétaire à Estrablin. Elu par 1 608 voix contre 1 232 à Gaivallet, adjoint au maire de Vienne. Echoue aux élections législatives de Vienne I en 1893 (7 015 voix contre 7 243 à Jouffray, maire de Vienne). Démissionne en 1894.
9. Jean-Michel CHRISTOPHLE (6/1/1895 - 1910)  
Agriculteur. Maire d'Eyzin-Pinet. Progressiste. Elu par 1 476 voix contre 1 062 à Vernay sur 2 549 votants et 5 672 inscrits. Réélu le 31 juillet 1898 par 1 703 voix sur 1 947 votants. Réélu le 31 juillet 1904 par 1 689 voix contre 1 614 à Elie Bruyère, adjoint au maire d'Estrablin. Député de Vienne de 1898 à 1902, battant Jouffray, député sortant et maire de Vienne.
10. Louis BRESSE (24/7/1910 - 1928)  
Avoué à Vienne. Union républicaine. Elu par 1 780 voix contre 906 à Lentillon, socialiste unifié, sur 2 850 votants et 5 546 inscrits. Réélu le 14 décembre 1919 sans concurrent, réélu le 14 mai 1922 par 1 988 voix sur 2 194 votants et 5 148 inscrits. Ancien maire de Vienne (de 1902 à 1906).
11. Ennemond PAYEN (14/10/1928 - 1932)  
Ancien serrurier. Union républicaine. Elu contre Datry, socialiste, et maire de Vienne. Ancien conseiller municipal de Vienne. Député de Vienne I d'avril 1928 à mai 1932. Mort en fonction le 1<sup>er</sup> août 1932.
12. Eugène COTE (30/10/1932 - 1940)  
Agriculteur. Maire d'Eyzin-Pinet. « Républicain indépendant anti-collectiviste ». Elu par 1 624 voix contre 984 à Mignot, radical-socialiste, sur 2 800 votants et 5 373 inscrits. Réélu le 7 octobre 1934 par 2 462 voix contre 536 à Roll, communiste, sur 5 372 inscrits et 3 157 votants.



13. Jean NOVAT (30/9/1945 - 1955)  
Industriel en mécanique à Vienne. M.R.P. Elu par 4 473 voix contre 3 129 à Guichard, socialiste, sur 7 704 votants et 11 863 inscrits. Réélu le 27 mars 1949. Conseiller municipal à Vienne. Député aux deux Assemblées Constituantes (octobre 1945 - novembre 1946). Conseiller de la République (= sénateur) du 8 décembre 1946 au 19 juin 1955.
14. Maurice CHAPUIS (24/4/1955 - 1973)  
Chirurgien à Vienne. M.R.P. puis divers modérés. Elu par 3 893 voix contre 2 368 à Jullien, S.F.I.O., sur 6 384 votants et 11 776 inscrits. Réélu en 1961 et 1967. Maire de Vienne de mars 1959 à mars 1971.
15. Louis MERMAZ (30/9/1973 - 1979)  
Professeur-Assistant d'Université à Clermont-Ferrand. Socialiste. Elu par 4 386 voix contre 3 025 à Guillon, P.R., sur 7 520 votants et 12 874 inscrits. Maire de Vienne. Président du Conseil Général de 1976 à 1985 (voir à cette rubrique).
16. Gérald EUDELIN (25/3/1979 - 1985)  
Professeur de lycée. Socialiste. Elu par 5 093 voix contre 4 813 à Roux, U.D.F., sur 10 153 votants et 14 989 inscrits. Adjoint au maire de Vienne.
17. Jacques REMILLER depuis le 17/3/1985  
Directeur d'agence bancaire. Maire de Jardin. U.D.F. Elu par 6 516 voix contre 5 263 à Eudeline sur 12 301 votants et 16 515 inscrits.

#### *Sources et bibliographie*

- Comptes rendus des sessions du Conseil général de l'Isère.
- *Le Moniteur Viennois* (avant 1940).
- Archives du bureau des Elections de la Mairie de Vienne (depuis 1945).
- Jean JOLLY : « Dictionnaire des parlementaires français de 1889 à 1940, 8 volumes. Paris, 1950-1977.
- M. PRÉVOST et Roman d'AMAT : « Dictionnaire de biographie française », Paris, à partir de 1933.
- Edouard BRICHET : « Le Conseil général et les conseillers généraux de l'Isère de 1790 à 1914 ». Grenoble, 1914.
- Pierre BARRAL : « La vie politique du département de l'Isère sous la III<sup>e</sup> République ». Paris, 1962.

# LES REPAS DE FÊTES DE LA RÉGION VIENNOISE

par André HULLO

Les historiens ont reconnu depuis longtemps l'importance sociale de la nourriture et des repas en tant que moyens d'échanges et de communication (1). Aussi à travers quelque deux cents menus recueillis aussi bien à Vienne que dans la proche région viennoise, et dont les plus anciens datent des années 1880, il nous a paru intéressant d'examiner comment se présentaient les repas de fêtes viennois. En effet la table est le reflet d'un art de vivre, d'une culture, de l'état d'une société : on se rend compte que dans ce domaine aussi, l'évolution a été très importante depuis un siècle.

## I. — Occasions et « bons endroits »

Toute fête est l'occasion de repas, tout d'abord au sein de la famille : baptême, Première Communion, fiançailles, mariage, anniversaires, noces d'argent ou d'or ; mais aussi dans le cadre de la vie collective : banquet de classe ou tirage au sort pour la conscription, repas de sociétés (2), de congrès, ou banquet officiel à l'occasion de l'événement exceptionnel qu'est la venue d'un homme illustre, ainsi Ferdinand de Lesseps en 1885, le ministre de l'agriculture en 1895, ou le Président de la République, Albert Lebrun, en 1938.

Si un grand nombre de ces repas se déroulent sous le toit familial, d'autres sont confectionnés et servis par des restaurants. Ainsi citons pour Vienne le restaurant Guieu, boulevard de la Pyramide, qui eut pour successeur en 1923 Fernand Point, le restaurant César qui devint par la suite le grand hôtel-restaurant du Nord ; citons encore le restaurant de la Poste ou bien Chapuis ou Rostaing. Pour les environs il faut nommer le restaurant

---

(1) Marc BLOCH, « Les aliments de l'ancienne France ». Lucien FÉVRE : « Aux origines de l'alimentation ». Cf. aussi les nombreux articles parus dans *Les Annales*.

(2) Parmi les innombrables banquets de sociétés, citons l'original banquet annuel des « Peaux de Chiens » qui était celui des récupérateurs.



Paccalet et du Courrier aux Côtes d'Arey ou le Logis-Neuf à Estrablin, Guillot à Châsse, Dumas à Loire, actuellement Camérano, ou Beau Rivage à Condrieu.

Il faut également évoquer un autre haut lieu de la gastronomie et une institution bien particulière : « L'Académie de la Daube » (3) qui siégeait à Sainte-Colombe à la Boulonnaire, propriété du fondateur, Maître Lombard (3 *bis*), avocat au barreau de Vienne de 1880 à 1917 et plusieurs fois député. Le but de cette association était de rendre immortelle la daube, « ce plat de ménage sain, confortable, plantureux, capable de tenir tête aux plus robustes appétits, et en même temps de satisfaire aux exigences du palais le plus subtil, comme de l'odorat le plus fin ».

Cette Académie comprenait vingt membres, c'est-à-dire vingt convives élus à vie, qui se réunissaient une fois par an pour une séance qui durait vingt-quatre heures ! Une quinzaine d'heures était consacrée à la préparation et à la cuisson de cette daube dont les ingrédients (4) avaient été au préalable choisis par une commission de cinq membres éminents.

## II. — La présentation des menus

Nous n'avons pu retrouver que peu de trace des cartons d'invitations (fig. 1). C'étaient de petits cartons imprimés diversement illustrés où il suffisait d'ajouter le nom de l'invité, la date, le lieu et l'heure des agapes. Quant aux menus, souvent ils ont été conservés par les familles et l'on en trouve encore un grand nombre datant du siècle dernier.

Généralement en carton, quelquefois en tissu, aux dimensions variables, souvent modestes, ils étaient le plus souvent écrits à la main, parfois imprimés, quelquefois dactylographiés à partir des années Trente. Ces menus mentionnent souvent la date, le lieu du repas, le nom du convive et l'occasion. Ils s'ornent durant la période d'avant 1914 de photographies : photo du baptisé, du couple de mariés, ou de la ville de Vienne ou

---

(3) DAMIRON, « Souvenirs d'un avocat de province ».

(3 *bis*) Louis Lombard, homme de caractère difficile, « lutteur petit, malingre et boitillant », joua un rôle important au point de vue politique comme républicain opportuniste ; il fut député de l'Isère d'octobre 1885 à 1889 et député de Vienne II de 1889 à 1893 ; grand dignitaire de la Franc-Maçonnerie, il appartenait au Grand-Orient.

(4) La cuisson s'effectuait dans une énorme marmite d'une contenance de 50 litres, ainsi que dans deux récipients de dix litres chacun, pour la cuisson de morceaux secondaires incorporés par la suite dans la grande marmite. Entraient dans la composition de cette daube 20 pieds de porcs, 40 paquets de couenne, 6 pieds de veau, 2 têtes de veau, 8 kilos de culottes de bœuf charolais, une langue de bœuf, un dindon, 2 poulardes, 10 bouteilles de vin vieux rouge, 5 bouteilles de vin blanc sec, une bouteille de cognac. Cette daube était dégustée avec du Côte-Rôtie.



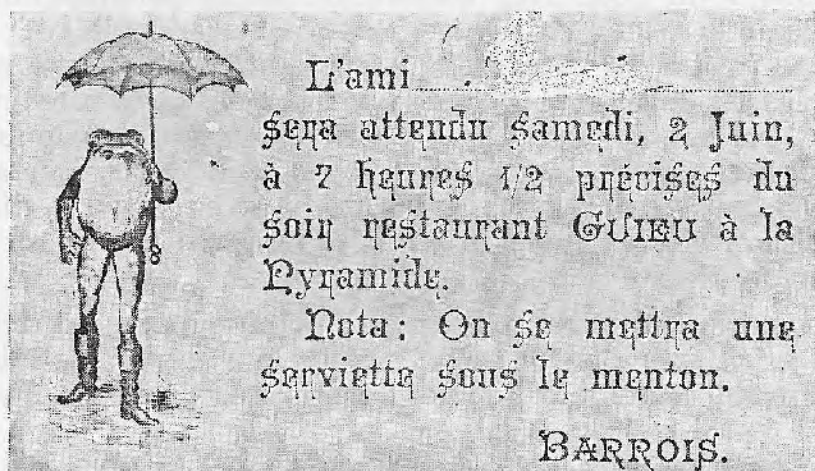
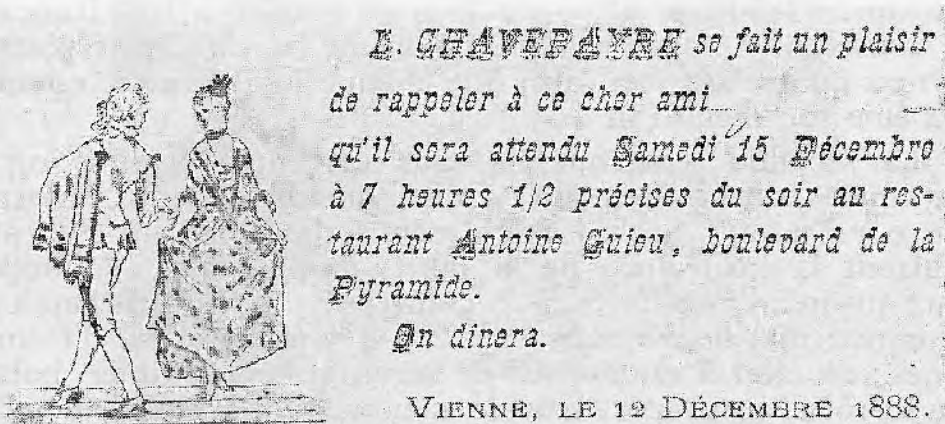


FIG. 1. — Cartons d'invitation



encore du restaurant lui-même. Le mot « menu » fait souvent l'objet d'une recherche de graphisme. Après la Deuxième Guerre mondiale on constate une incontestable dégradation : couverture des menus stéréotypés avec un impersonnel berceau dans le cas d'un baptême, ou une image piteuse pour une Première Communion, quant au support il est de moins belle qualité, l'ornementation et la présentation manquent désormais d'originalité.

### III. — La composition des repas

#### 1. — *Caractères généraux :*

L'étude de ces menus, de leur composition, de la nature et de la place des mets permet de faire plusieurs observations intéressantes.

Première constatation, tous ces menus relèvent du service à la « russe » qui consiste à servir les plats dans un ordre donné à tous les invités, le menu étant déterminé par l'hôte. En effet c'est après 1850 que disparaît l'ancien service à la « française » qui consistait à apporter simultanément les différents plats des trois ou quatre services, afin que chaque invité puisse composer lui-même son menu (5).

La seconde remarque, la plus évidente, c'est la rupture provoquée par la Première Guerre mondiale, « qui enterre le mangeur du XIX<sup>e</sup> siècle » : les menus de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle montrent la luxuriance de la table, la profusion, l'abondance allant jusqu'à l'insolite voire la goinfrerie ; des menus catalogues présentent dix, douze plats (fig. 2) ; il y a débauche d'éléments carnés ; en effet il est normal de servir volailles, gibier, poisson, viande rôtie, crustacés dans le même repas ! Cette abondance a sans doute plusieurs origines : elle provient d'une part de règles issues du code très compliqué de la cuisine bourgeoise, qui exigeait la triade carnée : le relevé, l'entrée, le rôti ; d'autre part cette profusion est aussi un symbole, c'est la revanche sur des siècles de famine, qui s'exprime par la démesure et par le goût de l'étalage et du faste. A partir de l'entre-deux-guerres, on s'achemine vers plus de simplicité : est-ce le déclin des appétits, ou les rigueurs de l'époque, ou bien déjà le souci de la diététique qui poussent désormais à n'offrir à ses invités qu'un nombre restreint de plats ?

La troisième constatation, c'est l'ordonnement des mets : jusqu'à la guerre de 1914-1918 les grands repas débutent par l'indispensable potage, ainsi lors de la réception de Ferdinand

---

(5) J.P. ARON, « Le mangeur du XIX<sup>e</sup> siècle », Laffont, 1973.





FIG. 2.



de Lesseps à Vienne (fig. 3) le menu comporte un « potage tapioca des Indes ». En effet, Carême conseillait, « n'en prenez pas beaucoup dans un grand dîner, et assez seulement, pour humecter le tube digestif ». Après la guerre, ce potage qui avait connu une faveur tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, va décliner pour disparaître de nos jours. Le foie gras, quant à lui, est présenté en fin de repas, tout comme d'ailleurs les crustacés (langoustes ou écrevisses) (fig. 4).

Parfois le milieu du repas est interrompu par une sorte de pause, « le coup du milieu » si nécessaire pour reprendre souffle : on sert alors un sorbet (fig. 4).

Enfin, dernière remarque, c'est l'utilisation des produits du terroir (6) dont on souligne souvent l'origine : ainsi la volaille est « dauphinoise », les dindes de Crémieu ou d'Assieu ; la friture, le brochet, la truite du Rhône ; les perdreaux du Grisard ; les bécasses de la Dombes ; les asperges d'Auberives, le beurre du Pilat, et pour la salade on prend soin de noter « à l'huile de noix » ; quant aux fromages ce sont les rigottes de Condrieu, les Saint-Marcellin. Pour les vins, si on rencontre tous les crus, on sent qu'il y a une prédilection pour la Côte-Rôtie, l'Hermitage, le Saint-Joseph ou le Cornas en rouge, et pour les blancs le Condrieu et le Saint-Péray (fig. 5).

## 2. — *Les mets :*

*Les viandes :* si l'on s'en tient à l'étude de ces deux cents menus on constate que l'alimentation carnée est importante sous toutes ses formes, toutefois la volaille semble l'emporter. On peut tout de même remarquer l'importance que tient la viande de bœuf, « le roi des viandes » disait La Reynière, le fondement de la gastronomie. Le bœuf est présent sous la forme de pièce (coupée dans la culotte) et du filet, plus rarement du rosbif. Les autres viandes, veau ou mouton, sont également servies, mais moins fréquemment.

*Le gibier :* avant 1789, c'était, rappelons-le, un privilège de la table des nobles (7) ; désormais il représente sur la table bourgeoise le symbole de l'égalité, de la démocratisation, ce qui explique cet attrait si important. Il est rare qu'il soit absent, il est même souvent au centre du repas, c'est le plat de choc. Il est difficile d'affirmer quel animal a le plus la faveur des convives ; on le rencontre au gré des menus : chevreuil, marcassin, lièvre, faisan, perdreau, canard sauvage, bécasse.

---

(6) Fernand Point utilisa beaucoup ceux-ci ; F. POINT, « Ma Gastronomie », Flammarion, 1969.

(7) Barbara KETCHAM WHEATON, « L'office et la bouche », Histoire des mœurs de la table en France.



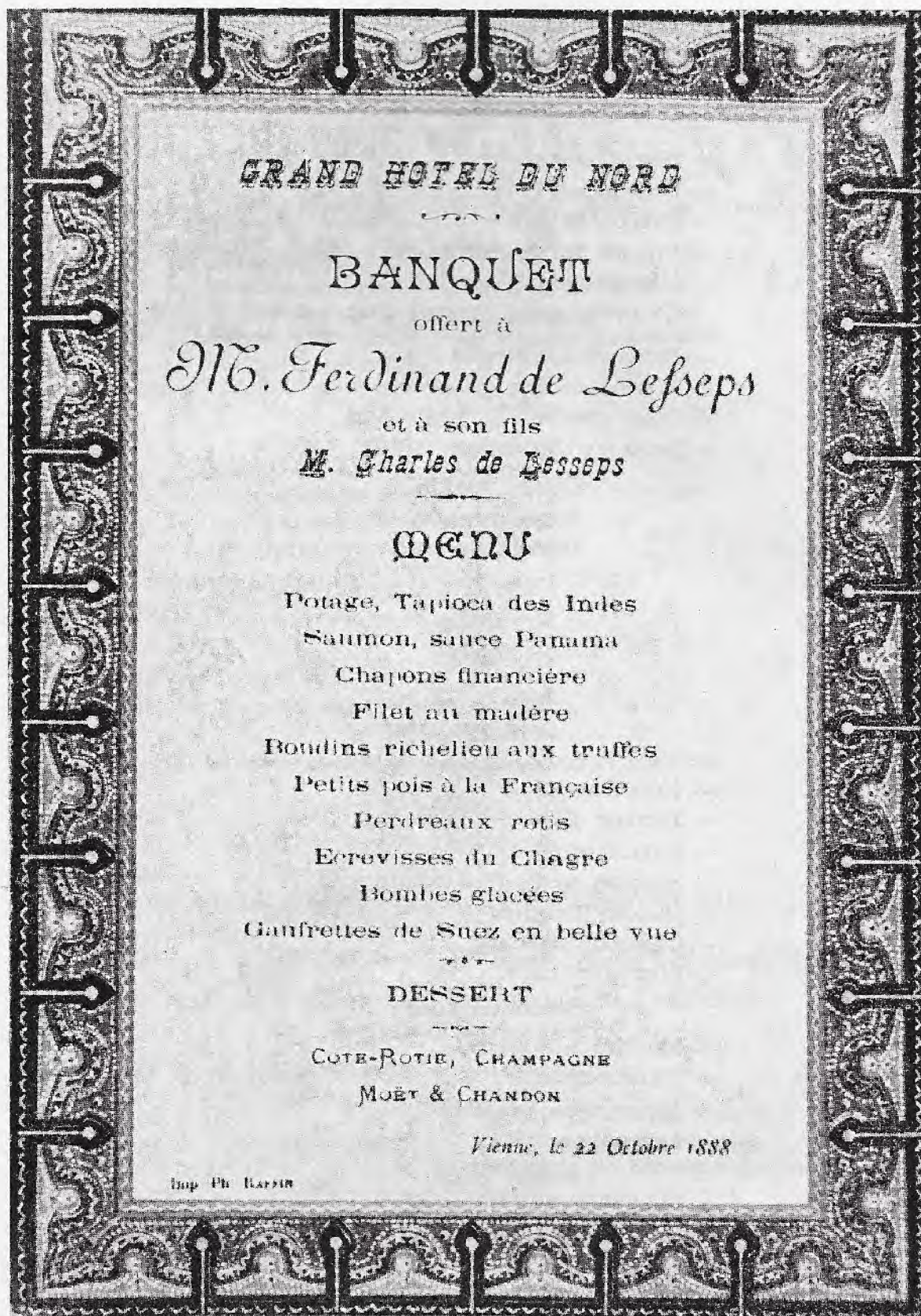


FIG. 3. — Menu de réception de Ferdinand de Lesseps



VIENNE — 27 FEVRIER 1892

- Hors-d'œuvre
- Bouchées à la reine
- Chapon de Bresse à l'Estragon
- Brochet sauce genevoise
- Filet de bœuf Financière *Fleurie*
- Sorbet au kirsch
- Petits pois à l'anglaise
- Terrine de foie gras *Saint-Emilion*
- Dinde truffée
- Buissons d'écrevisses
- Bombe vanille
- Pièces montées
- Dessert



VIENNE, 1902

- Hors-d'œuvre
- Jambon d'York - saucisson
- Galantine
- Saumon sauce Hollandaise
- Boudin Richelieu
- Chevreuil poivrade
- Filets jardinière
- Sorbet au kirsch
- Morilles à la crème
- Poulets cresson
- Asperges en branches
- Langoustes
- Bombe glacée
- Pièces montées
- Dessert assorti

FIG. 4. — Exemple de menus comportant « Le coup du milieu »

MENU DU REPAS PREPARE PAR FERNAND POINT  
ET OFFERT PAR LUCIEN HUSSEL

*maire de Vienne*

AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

ALBERT LEBRUN

*venu inaugurer la restauration du théâtre antique le 30 juin 1938*

Les Charentais glacés.  
Les délices de Saint-Antoine en feuilletés (1).  
Les queues d'écrevisses en pyramide.  
La poularde de Louhans à la Lucien Tendret.  
Le gratin Dauphinois  
Les foies gras briochés.

avec

La salade Romaine  
Les fromages de Saint-Marcellin.  
Les fraises des bois cardinalisées.  
Les friandises et les mignardises.  
Les fruits de la Vallée du Rhône.

*Château-Grillet 1936.*

*Morgon 1937.*

*Côte-Rôtie 1915.*

*Hermitage 1870.*

*Champagne en magnum de G.H. Mumm 1929.*

(1) Il s'agit de pieds de cochon désossés, farcis et feuilletés.



MENU DU REPAS PREPARE PAR FERNAND POINT

LE 5 AOUT 1937

*lors du Congrès de la société d'archéologie « Rhodania »*

Point avait composé un repas pour mettre en valeur  
les Côtes-du-Rhône Nord

*Hermitage blanc " Chantalouette "*  
1929

*Chapoutier à Tain.*

*Hermitage de la Chapelle 1929*

*P. Jaboulet à Tain.*

*Cornas 1929*

*Delas frères à Tournon.*

*Côte-Rôtie 1933*

*Vidal-Fleury à Ampuis.*

*Hermitage pétillant.*

*Vieux marc de la Côte-Rôtie.*

Melon glacé

garni de fraises des bois.

Mousse de foie de volaille.

Matelotte du Fleuve-Dieu.

Poularde de Bresse demi-deuil

Gratin dauphinois.

Fromages de Saint-Marcellin.

Ile flottante

Pâtisserie

Corbeille de fruits.

Café.





MENU

Melons frappés au Porto  
Pâtés de Foie Gras à la Gelée  
Poulardes Sauce Nantua

*Condrieu Blanc*

Truites Meunière

*Côte-Rôtie*

Lièvre St-Hubert



Reine de Castille



Champignons Chantilly

*Pommard*

Grives sur Canapés  
Langoustes Victoria

*Léon Chandon*

Bombe glacée  
Corbeilles de Fruits  
Assiettes Marquise



Café Liqueurs



Restaurant DUMAS — LOIRE (Rhône)  
15 Septembre 1930.  
(repas de mariage)



*Les volailles* : c'est l'âge d'or, elles apparaissent dans tous les repas importants, poulet, poularde, chapon, assez souvent dinde (à la crème, truffée (8), au cresson), canard, parfois lapin et pigeon, plus rarement oie et pintade. Rappelons à propos de la dinde, que traditionnellement à la campagne on l'appelle encore « le dinde » car à l'origine on parlait du « coq d'Inde », tandis que la pintade portait le nom de « poule d'Inde ». La dinde apparut dans notre région vers le xvi<sup>e</sup> siècle, importée d'Amérique par les Jésuites, à tel point que les premiers temps on la désignait par ce nom. Crémieu devint au xix<sup>e</sup> siècle un centre important d'élevage et encore aujourd'hui a lieu la traditionnelle foire aux dindes (9).

*Les poissons, coquillages, crustacés* : ils apparaissent comme les indispensables composants de tout repas de fête. Ce sont aussi bien le turbot, la sole, le bar, que des poissons de rivière comme le brochet, l'anguille, la truite ; ajoutons que même dans les repas importants on ne dédaigne pas servir une friture. Nous n'avons pas rencontré de menus comportant des coquillages, toutefois les crustacés sont bien présents.

*Les légumes* : ce sont surtout des légumes verts qui sont servis. Le légume sec semble être laissé de côté car il a une connotation campagnarde. Parmi la variété des légumes servis, notons la place importante du cardon. « C'est le nec plus ultra de la science humaine et un cuisinier en état de faire un plat de cardon exquis peut s'intituler le premier artiste de l'Europe » (La Reynière). Le cardon est un légume mal connu en France, même de nos jours ; cultivé seulement dans deux régions, en Provence où il était le plat traditionnel de la veillée de Noël, et surtout dans notre région. Il est issu comme l'artichaut, du chardon et serait originaire, d'après Théophraste, de la Sicile. A l'époque romaine c'était un légume recherché, réservé à la table des riches, qui était cultivé aux environs de Carthage et de Cordoue. Les Dauphinois ont donc ratifié ce bon choix, ils le servent au jus, à la moelle.

Quant à la pomme de terre, elle n'est guère présente que dans le gratin dauphinois, mis en valeur par Fernand Point.

---

(8) La truffe, « Le diamant de la cuisine » dont parlait Brillat-Savarin, est peu présente ; on la rencontre dans les cervelas et la galantine.

(9) « A la gloire du dinde crémolan », *Evocations*, nov.-déc. 1953.



## Conclusion

Il est certain que l'histoire culinaire est difficile à saisir car c'est avant tout une histoire d'événements sociaux brefs, éphémères, laissant peu de traces, mais combien importants, puisque les repas sont des moments privilégiés où s'épanouissent relations familiales et amicales. Néanmoins, à travers les documents et témoignages que l'on possède, et bien que la cuisine comme tant d'autres activités humaines soit extrêmement conservatrice, force est de constater que depuis un siècle il y a un profond bouleversement dans nos repas de fêtes. C'est avec les deux Grandes Guerres que s'amorce la disparition de la cuisine traditionnelle. Là aussi comme dans d'autres domaines nous assistons sans doute aux derniers instants d'une tradition culturelle dont l'essentiel remonte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Avec la « Nouvelle cuisine » c'est déjà un nouvel art culinaire, un nouvel art de vivre.

---

## RECTIFICATIF

Dans l'article sur « L'eau-de-Vie de poire de J. Colombier » nous avons écrit en note n° 2, à la suite de l'affirmation d'une personne très autorisée à propos de la *Willamine* que « ce produit est assez différent, puisque la législation suisse permet le droit de réhausser le parfum avec une sorte de concentré, si bien que les deux produits ne peuvent être en aucune manière comparés ». Or les établissements Morand de Martigny (Suisse), qui sont propriétaires de la marque « *Willamine* » déposée le 29 octobre 1953, nous font connaître *que cette affirmation est inexacte et « qu'aucune fantaisie n'est admise »* dans la fabrication de cette eau-de-vie, faite à l'aide de poires William du Valais. Il n'y a donc pas d'ajout de concentré ou d'arôme comme nous l'avions cru et que c'est donc « *un produit naturel et authentique, chaque bouteille de Willamine portant un label de qualité délivré par l'Etat* ». Nous nous excusons auprès de nos amis Suisses, d'avoir bien involontairement mis en cause un produit d'une qualité et d'un renom incontestable.



## CARTOGRAPHIE HISTORIQUE AU MUSÉE

par Roger LAUXEROIS

Une découverte récente incite une fois de plus l'historien et l'archéologue à beaucoup de prudence, et à admettre la relativité de leurs assertions. Il s'agit d'une carte encore fixée sur un mur est-ouest d'un grand bâtiment situé au quartier du Louvre, à *Lutetia*/Paris, qui par ses dimensions et la richesse ornementale paraît pouvoir être identifié avec une maison princière. Sur ce document, sorte de *tabula imperii*, apparaissent les noms des principales cités de l'empire romain ; un signe (point) permet d'en fixer la localisation. Le tracé, les contours du continent européen et leur extension à l'est et au sud (Afrique du Nord) ne laissent aucun doute sur la signification de cette représentation cartographique.

La place manque ici pour reproduire tous les arguments déjà présentés précédemment au cours d'une communication faite au Congrès International de Cartographie Antique. Qu'il suffise de rappeler la conclusion de notre démonstration.

La graphie, la forme des lettres — très régulière — indiquent la bonne époque pour la réalisation de ce document ; même si les sources pouvaient à notre avis remonter à une date relativement récente, il n'y a pas de doute que cette représentation du monde antique s'est inspirée d'un ensemble de données plus anciennes. La légende, qui figure en bas à gauche de la *tabula*, vient le confirmer : « L'empire romain à l'époque de Trajan » ; il est donc vraisemblable que cette carte est le dernier avatar d'une série dont l'archétype est aujourd'hui perdu... mais qui aurait été transmis depuis un peu moins de deux millénaires par une succession de copies, bénéficiant de continuelles remises à jour.

Cette datation ne laisse d'ailleurs pas de poser quelques problèmes d'ordre stratigraphique. Le contexte immédiat est en effet quelque peu hétérogène ; il est constitué de sculptures de diverses époques... en particulier romaines (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; mais dans des niveaux contemporains et dans





Détails de la carte de « l'Empire romain à l'époque de Trajan » - (Paris, Musée du Louvre).



des secteurs proches on retrouve des éléments plus anciens... (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). D'autre part, les murs eux-mêmes, leur technique accusent des remaniements récents (XIX<sup>e</sup> siècle ?).

Le caractère déjà surprenant de ces anomalies, constatées dans l'ordre de la stratigraphie, se trouve renforcé par d'autres observations qui sont relatives, elles, aux données internes du document cartographique. Nous ne nous intéresserons particulièrement qu'au cas de Vienne, en signalant au passage certaines graphies peu usuelles, par exemple Nemaosus (pour *Nemausus*/Nîmes) où l'on a une substitution de voyelle *o* à la place du *u* plus courant ; ces orthographe fautives peuvent d'ailleurs être révélatrices de la procédure de transmission de l'ordre de travail émis par l'autorité responsable à l'intention du cartographe ou de son atelier qui se sont mépris sur le texte qui leur a été confié. Au sud de Lyon (*Lugdunum*), l'emplacement de Vienne est très nettement matérialisé par un point ; mais la désignation toponymique « *Vindobona* » est l'élément le plus important. En effet, jusqu'à présent tous les auteurs, historiens, épigraphistes, etc.. avaient, par tradition, admis que le nom actuel de *Vienne* était une traduction du nom antique *Vienna*, par ailleurs attesté aussi bien dans les textes latins (Pline, Tacite...) que dans les documents épigraphiques (cf. *CIL* XII). La nouvelle carte du Louvre paraît alors témoigner de l'erreur de la tradition historique que l'on croyait bien assurée. Et cette conclusion est encore renforcée, lorsque l'on relève que la ville autrichienne, homonyme de la cité gauloise, porte le nom de *Vienna*... A moins que...

N.D.L.R. — Cette confusion est fréquente et provient de la francisation du nom autrichien, source parfois d'anecdotes surprenantes.





**BULLE DE CLEMENT VI,**  
*Pape d'Avignon (1342-1352)*  
**PORTANT NOMINATION**  
**DE L'ARCHEVÊQUE DE VIENNE**  
**PIERRE II OU PIERRE-BERTRAND**  
**le 3 Octobre 1352**

par Marcel PAILLARET

Ce beau parchemin — H. 466 mm, L. 615 mm, 16 lignes — constitue un document exceptionnel et nous remercions Mme et M. Maurice Chapuis, de Saint-Romain-en-Gal, de nous l'avoir aimablement prêté.

La calligraphie est bien régulière et le texte en latin conventionnel pour une telle nomination, a été transcrit par Mermet l'aîné (1). La date d'Avignon (Avinione) est étalée sur toute la seizième ligne : V (non)as Octobris Pontificatus n(ost)ri Anno Undecimo (3 octobre 1352), d'une encre plus foncée, écrite sans doute après le texte au moment du visa papal.

Sur le parchemin plié il y a deux textes dont l'un certainement contemporain : « Bulle de création d'ung pierre archevesque de Vien(ne) faicte par le pape Clemens 6 anno undecimo pontificat(us) ».

Le sceau en plomb comporte en relief sur l'avvers les faces de saint Paul et saint Pierre entourées de deux ovales de grènetis séparés par une croix et surmontées de l'inscription S.P.A.S.P.E. Le revers a le nom du pape Clemens PP VI avec trois roses.

Pierre ou Pierre-Bertrand (Petrus Bertrandi) était abbé du monastère bénédictin de Saint-Serge à Angers lorsque Clément VI le désigna lui-même archevêque de Vienne sans élection préalable par les évêques suffragants, les grands abbés, les chapîtres

---

(1) MERMET l'Aîné, « Histoire de la ville de Vienne », t. III, 1040-1853 (1853), pp. 168 et 526.







de Vienne et de Romans. Cette façon exceptionnelle ne fut pas étrangère à la situation difficile et parfois dramatique de son prédécesseur Bertrand-de-la-Chapelle face à son chapitre en révolte et allié au dauphin Humbert II qui intervint militairement à Vienne avec des seigneurs de ses fiefs (2).

Le pape était intervenu fermement en faveur de l'archevêque et tout était revenu à l'état antérieur moyennant réparations des graves dégâts.

Le roi de France, Philippe VI de Valois, fut le grand gagnant. Il avait annexé au royaume Sainte-Colombe en 1335, puis acheté au dauphin Humbert II en 1349 le Dauphiné que son petit-fils Charles, fils de Jean-le-Bon et désigné Dauphin-Royal, gouverna dorénavant moyennant hommage à l'empereur romain-germanique.

La situation de Vienne, principauté impériale, était bien difficile avec ce puissant voisin dont le royaume l'entourait de tous côtés après les traités du 5 janvier 1355 entre le roi de France et le comte de Savoie : Septême, Saint-Georges-d'Espéranche, St-Symphorien-d'Ozon, anciennes châtelainies savoyardes étaient devenues delphinales.

Le Dauphin Royal demanda en 1350 et 1355 à l'empereur Charles IV d'augmenter son pouvoir à Vienne : juridiction basse et haute et garde des châteaux de Pipet et des Canaux.

Pierre II profita habilement du couronnement de l'empereur à Rome le 5 avril 1355 par son oncle le Cardinal Pierre-Bertrand délégué par le pape, pour faire confirmer les privilèges impériaux de l'Eglise de Vienne. Jean-le-Bon, lui-même en difficulté, confirma le statut de Vienne et la garantie de l'hommage de son fils à l'empereur pour le Dauphiné.

Notre archevêque avait donc bien agi pour sa ville : Vienne et son Comté restaient une principauté dans l'empire avec l'archevêque à la première place, le Dauphin Royal, comte en Viennois, lui était associé mais à la deuxième place.

Pourtant commença pour lui une période difficile avec le pape Innocent VI. De 1356 à 1359 il fut interdit de tout acte d'administration (3), les comptes de l'archevêché furent envoyés à la cour romaine. En 1360, l'administration fut confiée au Cardinal-Prêtre François, puis à sa mort en 1361 à Louis-de-Villars, évêque élu de Valence.

---

(2) PAILLARET Marcel, « Vienne-sur-le-Rhône au Moyen Age, (468-1450), en impression.

(3) Lettre du 8 octobre 1356 de l'archevêque de Toulouse, camérier du pape (cf. MERMET, *o.c.*, pp. 173-529), le parchemin de cette lettre d'interdit et d'annotations des revenus de l'Archevêque de Vienne contre l'archevêque Pierre est aussi en la possession de M. et Mme Maurice Chapuis : c'est un parchemin plus petit : 34 cm x 21 cm, de 27 lignes, d'une écriture du même type que la bulle papale, mais avec des caractères plus petits. Le sceau a disparu.



Pierre II conserva des revenus et son titre. Il avait un certain pouvoir puisque le 5 décembre 1361 dans la Maison-forte des Canaux (in domo forti de Canalibus) il confirma les libertés et privilèges des Viennois. Il est vrai que les consuls les firent confirmer quelques jours après par le Vicaire Général de l'archevêque, abbé d'Ainay à Lyon, puis par le chapitre de Vienne (4).

Finalement en mars 1362 Innocent VI ordonna aux abbés de Saint-Pierre et Saint-André (le Bas) de faire comparaître Pierre II à la cour d'Avignon où il donna sa démission. Et pourtant le pape avait eu bien des soucis avec les Grandes Compagnies qui saccageaient le Royaume. Les 28/29 décembre 1360 les bandes de Seguin de Badefol s'étaient emparées de Pont-Saint-Esprit si près d'Avignon au grand émoi de la cour pontificale.

Innocent VI demanda du secours au roi, à l'empereur et même aux Viennois le 17 janvier 1361 pour briser « les cornes de l'orgueil des méchants ».

Au printemps 1362 Seguin de Badefol attaqua vers le Lyonnais sur la rive droite du Rhône et s'empara du château de Brignais le 6 avril. La réputation de ces hommes d'armes était terrible, ils étaient appelés routiers, tard-venus, écorcheurs, leur victoire fut jugée « moult doutable et espouvantable au pais de Delphiné et pou ce les gens d'icelui mis en grand effroy ».

Le gouverneur du Dauphiné Raoul de Vienne, seigneur de Louppy, décida de lever des gens d'armes et de pied qui devaient se réunir le 22 mars 1362 à Vienne sous les ordres du seigneur de Vinay. Il vint lui-même à Vienne pour faire renforcer les fortifications. Bien plus tard, en 1373, le roi de France lui donna la garde des châteaux de Vienne (5).

Les routiers ne traversèrent pas le Rhône mais leurs passages sur la rive droite durent beaucoup émouvoir nos ancêtres.

Le XIV<sup>e</sup> siècle fut vraiment un siècle très difficile pour Vienne en particulier, conséquence surtout de l'ambition des dauphins et des rois de France et aussi indirectement de la Guerre de Cent Ans. La grande peste noire à partir de 1348 jointe aux famines et aux guerres eut aussi des conséquences terribles et tout cela peut bien expliquer la mauvaise gestion administrative de notre ancien archevêque dont la bulle de nomination demeure encore dans sa cité 634 ans après.

---

(4) Archives de Vienne AA 2 (1 et 4). Ces textes permettent de connaître en 1361 les « privilegia, usus, statuta, consuetudines, immunitates, libertates et franchises » de la cité de Vienne.

(5) MAIGNIEN Edmond, « Raoul de Vienne, sire de Louppy », Gouverneur du Dauphiné (oct. 1361 - sept. 1369), dans *Bull. Acad. Delph.*, 3<sup>e</sup> série, tome 16 (1881), pp. 35...

FAURE Claude, « Histoire de la Réunion de Vienne à la France - 1328-1454 », (1907), pp. 135.

CHEVALIER Ulysse, « Compte de Raoul de Louppy - Gouverneur du Dauphiné (1361-1369) », (1886).



## CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

*Président d'Honneur (à vie) :*

M. Charles JAILLET - Ancien Président

*Comité de Patronage :*

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur  
Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. Serge TOURENC - Conservateur de Fouilles

### BUREAU

*Président :* M. André HULLO - Professeur au Lycée de SAINT-  
ROMAIN-EN-GAL

*Vice-Présidents :* M. Louis BLANC

M. Jean-François GRENOUILLER - Docteur de 3<sup>e</sup> Cycle

M. François RENAUD - Professeur au Lycée de SAINT-  
ROMAIN-EN-GAL

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - VIENNE

*Secrétaire Général :* M. Louis BLANC - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

*Trésorière :* Mme THÉVENET - Directrice du Syndicat d'Initiative

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Paul BLANCHON - Professeur - VIENNE

D<sup>r</sup> Marc CHALON - SAINTE-COLOMBE.

M. Charles COGNAT - Industriel - SAINTE-COLOMBE †

M<sup>e</sup> Charles FRECON - Notaire - VIENNE.

M. le Chanoine Joseph GROS - SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE.

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de VIENNE.

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - SAINTE-COLOMBE-  
LÈS-VIENNE

Mme Michel GUILLOT - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Mme Jean-Claude HASSLER - VIENNE

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - VIENNE

Mme Maurice SEGUIN - VIENNE

M. SONDAZ - VIENNE

M. Michel TRANCHAND - Cadre Administratif - VIENNE

M. Jean VAGANAY - Industriel - VIENNE

Mme WIDLOCHER - VIENNE



## SAUVEGARDES ET INTERVENTIONS

---

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre antique.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de St-André-le-Bas pour l'achat puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du cloître de St-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier de Mme GUILLEMAUD qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place St-Pierre et du site de St-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du musée.